

GEORGE CÆDÈS :
FOUILLES EN COCHINCHINE

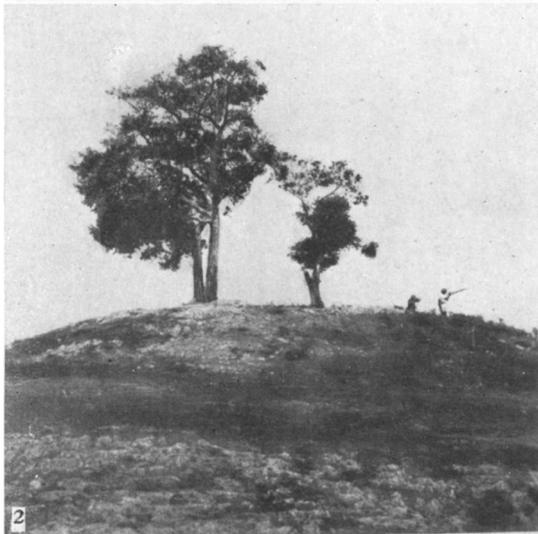
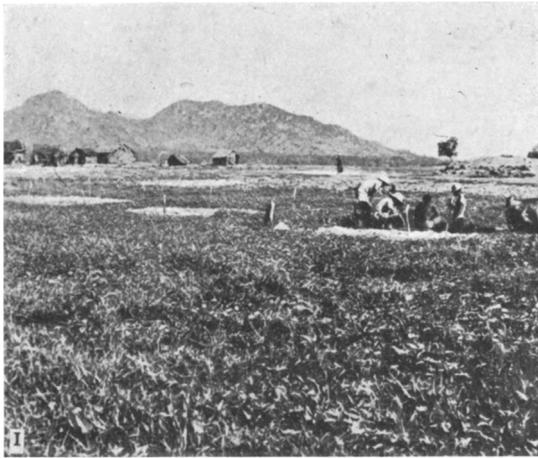
LE SITE DE GO OC EO, ANCIEN PORT DU ROYAUME DE FOU-NAN

DU POINT DE VUE GÉOLOGIQUE, LA COCHINCHINE, C'EST À DIRE LA PARTIE LA plus méridionale de l'Indochine française, est une plaine alluviale de formation récente. Du point de vue ethnique, les Annamites qui constituent 90% de la population n'y sont installés que depuis le XVIII^e siècle.

Ces deux faits ont longtemps contribué à fausser les idées sur le rôle qu'a joué la région des bouches du Mékong dans l'histoire de la péninsule. Il y a quelques années encore, on avait coutume de dire que la Cochinchine est une terre sans passé où, mis à part les rares vestiges rassemblés au Musée de Saigon et quelques tours khmères dans les provinces limitrophes du Cambodge, il n'y a en somme aucune antiquité digne d'intérêt.

Les recherches archéologiques de M. Louis Malleret, membre de l'École française d'Extrême-Orient, conservateur du Musée de Saigon, ont changé tout cela et sont venues rappeler à ceux qui avaient tendance à l'oublier, qu'avant d'être peuplée tardivement par des immigrants annamites, la Cochinchine, où vivent encore quelque 360.000 Cambodgiens, faisait partie de l'empire khmère, et même que des vestiges préhistoriques y avaient été reconnus dès le début de l'occupation française.

Les tournées effectuées par M. Louis Malleret dans les provinces de Cochinchine lui ont permis de repérer près de 200 points archéologiques nouveaux, marqués tantôt par des traces de monuments, tantôt par des statues anciennes conservées dans des monastères cambodgiens ou adorées comme génies dans des pagodes annamites. Les restes des monuments sont peu spectaculaires, il faut l'avouer, mais leur ensemble commence à former sur la carte un réseau suffisamment serré pour obliger à réviser toutes les idées sur la prétendue pauvreté archéologique de la Cochinchine. Quant aux statues dont la plupart remontent à l'époque préangkorienne, toutes sont intéressantes au point de vue iconographique; quelques-unes sont d'une



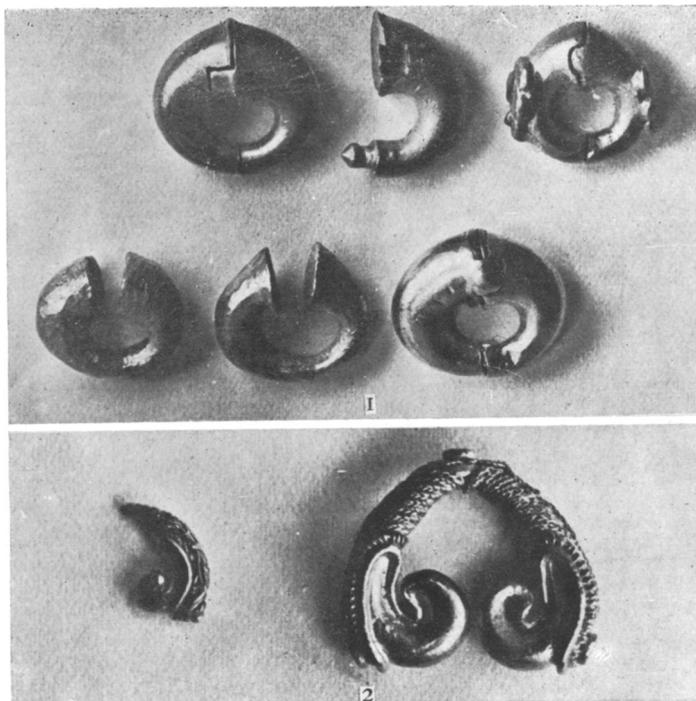
rare qualité esthétique et constituent désormais les pièces maîtresses de la collection d'art khmère de la Cochinchine au Musée de Saigon.¹

Au cours de ses recherches, M. Louis Malleret a reconnu un certain nombre d'anciennes zones d'habitat, reliées entre elles par des canaux reconnaissables sur les photographies aériennes. Ces investigations qui se sont poursuivies pendant six ans,² principalement dans les provinces de l'Ouest, permettront de dresser la carte des antiquités de la Cochinchine et d'apporter une précieuse contribution à l'histoire du Fou-nan et de l'ancien royaume khmère dont le centre, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, se trouvait dans la basse Cochinchine et le Cambodge méridional. Sur 120 sites repérés, 12 au moins, localisés dans le Transbassac, peuvent être considérés comme datant de l'époque du Fou-nan.

Le plus important d'entre eux est nommé Go Oc Eo. Il est situé entre Long-xuyên et Rachgia, au sud du Phnom Bathé, site archéologique important,³ dans une région qui faisait

¹ L. Malleret, *Cat. général des collections du Mus. Blanchard de la Brosse*, Hanoi, 1937, I, pp. 63-88. ² BEFEO, XL, pp. 477-484. ³ H. Parmentier, *Art khmère primitif*, Paris, 1927, vol. I, p. 93. BEFEO, XXIII, p. 275; XXXVI, pp. 7-9; XXXIX, pp. 223, 327.

Pl. A 1: Le site de Go Oc Eo: à l'arrière-plan, le Phnom Bathé. 2: Un des tertres avant les fouilles. 3: Fondations d'édifice après excavation du tertre précédent.



Pl. B

1: Pendants d'oreille en or. 2: Agrafe en or

certainement partie du Fou-nan à l'époque que l'on peut attribuer aux objets trouvés. Go Oc Eo est une ancienne ville située à 25 kilomètres du rivage du Golfe de Siam. A l'observation aérienne, elle se présente comme un immense rectangle d'environ 3 kilomètres sur 1500 mètres, ce qui représente une superficie de plus de 400 hectares. Elle était parcourue dans son grand axe par un canal aboutissant à un autre site qui paraît s'être trouvé sur un ancien rivage. Il semble que l'on soit en présence d'une ancienne ville maritime, ayant communiqué avec la mer par un avant-port.

Une campagne de fouilles d'environ trois mois, effectuée en 1944, a permis à M. Louis Malleret de reconnaître l'existence de deux niveaux archéologiques, correspondant à des dépôts provenant d'habitations construites sur des pilotis dont quelques-uns ont été retrouvés en place. Des fondations d'édifices en brique ont été dégagées sur des croupes sablonneuses, et deux au moins de ces vestiges, caractérisés par des chambres sans communication les unes avec les autres, représentent un type de construction inconnu jusqu'ici en Indochine.⁴

Les fouilles à Go Oc Eo sont rendues particulièrement difficiles par le fait qu'elles ne sont possibles que pendant quelques semaines au cœur de la saison sèche, la région se trouvant inondée pendant une grande partie de l'année. D'autre part, le site a été bouleversé par des chercheurs d'or dont les fouilles clandestines ont été à l'origine de la découverte. Malgré ces circonstances défavorables, M. Louis Malleret a pu recueillir de très nombreux objets dont la stratigraphie n'est pas toujours facile à établir. Un fait est certain, c'est que là comme

⁴ Pl. A.



Pl. C

1: Bagues en or décorées de l'image de Nandin, monture du dieu Çiva. 2: Chatons de bagues avec inscriptions en caractères indiens (photographie inversée pour faciliter la lecture).

En haut: *çrîbica*. En bas, à gauche: *çrîmaga* ? ;
à droite: *saṅghapottasya*.

de collier, ornés de fines ciselures et montrant un travail d'orfèvrerie très délicat.⁵ Des chatons de bague portent des inscriptions indiquant au génitif le nom du propriétaire, ou signifiant que l'objet sur lequel a été apposé le sceau est un don gracieux ou bien qu'il doit être conservé et respecté, par exemple: *viṣṇumitrasya* "(sceau) de Viṣṇumitra", *çrîlakṣadattasya* "(sceau) de Çrî Lakṣadatta", *saṅghapottasya* "(sceau) de Saṅghapotta"⁶, *dayādānaṃ* "don secourable",⁷ *dātavyaṃ* "(ceci) doit être donné", *bhaktavyaṃ* "(ceci) doit être distribué (ou honoré)",

dans beaucoup d'autres établissements hindous de Malaisie et d'Insulinde, les commerçants venus de l'Inde s'étaient installés sur un site occupé par des aborigènes dont la civilisation n'avait pas encore dépassé le stade néolithique. C'est ainsi que des haches de pierre polie ont été exhumées avec des poteries qui s'apparentent par leur décor, soit à des types antérieurement connus en Indochine même, soit à des pièces découvertes en Malaisie.

Plus de 7000 perles en cristal de roche, cornaline, onyx, améthyste ou en verre de colorations diverses ont été rassemblées. Quelques-unes sont des perles romaines ou pseudo-romaines, d'autres montrent l'insertion d'une fine lamelle d'or entre deux épaisseurs de verre.

La série d'objets la plus nombreuse est celle des bijoux d'or qui compte plusieurs centaines d'anneaux, bagues, agrafes, pendeloques, pendants d'oreille, grains

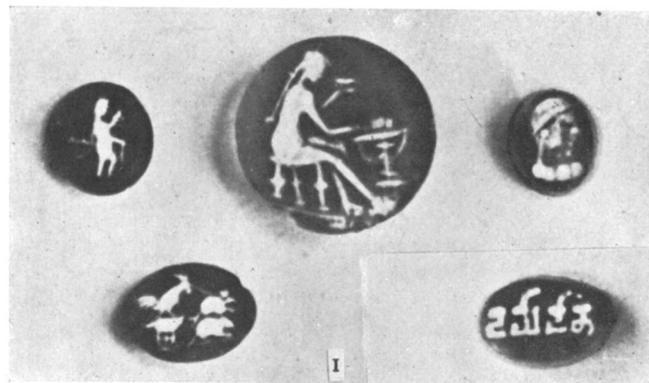
⁵ Pl. B, C 1.

⁶ Pl. C 2.

⁷ Pl. D 1.

yaṣṭavyaṃ “(ceci) doit être vénéré”
apramādaṃ “attention”, *jitam bhagavatā*
“victoire au Bienheureux”. L’écriture
de ces petites inscriptions est celle qui
était en usage dans l’Inde entre le II^e et
le V^e siècle de l’ère chrétienne. Le
Dr. J. Filliozat à qui elles ont été sou-
mises les trouve comparables aux in-
scriptions Gupta les plus anciennes et
même à des types plus archaïques. Il est
frappé de la similitude des formes avec
celles des manuscrits de l’Asie centrale
antérieurs à la formation des types ré-
gionaux de Khotan, Kučā, etc. qui doit
avoir commencé vers le V^e ou le VI^e
siècle. Les sceaux les plus anciens lui
paraissent proches de certaines inscrip-
tions de Nāsik émanant d’Uṣavādata
(120 A. D.) et de Puḷumāyi Vāsīthīputa
(vers 150 A. D.)⁸ D’autres rappellent à
la fois l’inscription de Rudradāman à
Girnar (150 A. D.)⁹ et l’écriture du ma-
nuscrit de la *Kalpanāmaṇḍirikā* (vers
300 A. D.)¹⁰. Les plus récentes sont caractérisées par l’emploi de l’écriture dite à “boxhead”
en usage au IV^e et au V^e siècle. Les formes des caractères, plus raides que dans les écri-
tures du Sud, évoquent plutôt le Nord.

Une autre série est constituée par de petites plaques d’étain qui peuvent avoir servi d’amu-
lettes et qui sont décorées de figures brahmaniques ou d’autres symboles dont le sens reste à



Pl. D

1: Intailles. En haut, à gauche: femme debout appuyée sur une canne; —au centre: femme assise sur un trépied offrant une libation au Feu; —à droite: profil masculin. En bas, à gauche: coq dans un chariot traîné par deux rats; —à droite: chaton de bague avec inscription (*dayādānaṃ*).

2: Intaille représentant un grylle à quatre têtes.

⁸ G. Bühler, *Indische Palaeographie*, Pl. III, viii, xi.

⁹ Ibid., Pl. III, vi.

¹⁰ Publié par H. Lüders, Leipzig, 1926.



Pl. E

- 1: Cabochon de verre orné d'un profil de type iranien.
- 2: Bractéate en or à l'effigie d'Antonin le Pieux.
- 3: Fragment de miroir de bronze chinois.

petit quadrupède est dans un char traîné par deux coqs, et il importe peu que Gori nomme

déterminer. Une cinquantaine d'intailles ou de camées en cornaline, cristal de roche ou sardonix portent gravées, soit des inscriptions analogues aux précédentes, soit de petites scènes ou des personnages dont les uns sont certainement d'inspiration indienne (telle cette libation sur l'autel de Feu)¹¹ tandis que d'autres sont d'origine occidentale. "L'intaille représentant un coq dans un char traîné par deux souris (ou rats),¹² dit M. Adrien Blanchet, trouve son équivalent dans la pierre gravée, publiée par Gori (tome II, pl. 92, n. 1) et par Agostini (*Gemmae...*, trad. de Gronovius, 1689, p. 78 et pl. 202). Le sujet est modifié, puisque le

¹¹ Pl. D 1.

¹² Ibid.

ce cocher une souris, alors que Agostini dit: un renard. A l'échelle de ces petits monuments, l'interprétation peut varier. Ce qui est important, c'est le parallélisme des sujets représentés, dont l'inspiration est romaine du Haut-Empire, sans contestation possible."¹⁸ Une autre intaille représente un grylle à quatre têtes, trois têtes humaines et une tête d'éléphant¹⁴: ici encore il n'y a, selon M. Adrien Blanchet, aucun doute sur l'origine romaine de l'objet.

Un gros cabochon en pâte de verre montre un visage de profil à barbe et chevelure nattées, coiffé d'un bonnet iranien et respirant une fleur, où on reconnaît sans peine un type sassanide.¹⁵ Une médaille d'or représente l'effigie d'un des Antonins et une légende mutilée dans laquelle on croit distinguer le nom de l'empereur Marc-Aurèle. Une autre bractéate, fort bien conservée, porte le nom d'Antonin le Pieux et l'indication de la quinzième année de son règne qui correspond à l'année 152 A. D.¹⁶ C'est de la même époque que date un des rares objets chinois trouvés à Go Oc Eo: un fragment de miroir de bronze que le Prof. B. Karlgren et le Dr. O. Janse s'accordent à faire remonter à la fin des Han.¹⁷

La diversité chronologique de ces trouvailles prouve une longue occupation du site. Les objets d'origine romaine remontent au II^e siècle de l'ère chrétienne. Les inscriptions des sceaux emploient une forme de l'écriture indienne en usage entre le II^e et le V^e siècle. Le cabochon sassanide correspond peut-être à une période de l'histoire du Fou-nan pendant laquelle un souverain de souche iranienne régna sur ce pays (milieu du IV^e siècle).¹⁸

On n'était renseigné jusqu'ici sur cet ancien royaume hindouisé que par quelques textes chinois¹⁹ et de rares inscriptions sanskrites.²⁰ Les découvertes de Go Oc Eo permettent de se former une idée beaucoup plus précise de la civilisation du Fou-nan, ainsi que de ses relations extérieures, notamment avec l'Occident méditerranéen. Prenant place chronologiquement à la suite immédiate des trouvailles de Pondichéry,²¹ qui remontent en gros au I^{er} et au II^e siècle de l'ère chrétienne, celles de Go Oc Eo viennent ajouter un maillon à la chaîne constituée par les *emporía*, ou marchés ouverts au commerce étranger, énumérés par Ptolémée.

¹⁸ C. R. de l'Académie des Inscr. et B.-L., 1946, 21 juin, p. 324. ¹⁴ Pl. D 2. ¹⁵ Pl. E 1. ¹⁶ Pl. E 2.

¹⁷ Pl. E 3. ¹⁸ G. Cœdès, *Histoire ancienne des Etats hindouisés*, Paris, 1947, pp. 81-83. ¹⁹ P. Pelliot, *Le Fou-nan*, BEFEO, III, pp. 248-303. ²⁰ G. Cœdès, *Deux inscriptions sanskrites du Fou-nan*, BEFEO, XXXI, p. 1; *A new inscription from Fu-nan*, Journal of the Greater India Soc., IV, 2, July 1937; *La date de l'inscription sanskrite de Vo-canh*, Indian historical Quarterly, 1940 (Mél. La Vallée Poussin).

²¹ Voir sur ces fouilles le rapport du Dr. Wheeler dans *Ancient India*, fasc. 2, 1946.